



HAL
open science

Les économies de chasse de la fin du paléolithique à la fin du mésolithique en Europe nord-occidentale

Anne Bridault

► **To cite this version:**

Anne Bridault. Les économies de chasse de la fin du paléolithique à la fin du mésolithique en Europe nord-occidentale. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.28-30. hal-02073988

HAL Id: hal-02073988

<https://hal.science/hal-02073988v1>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahier des thèmes transversaux ArScAn

I

1998 / 1999

Thème 1

Environnement, sociétés, espaces

Responsables

Stéphanie Thiébault

(UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Sander Van der Leeuw

(UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

Les économies de chasse de la fin du paléolithique à la fin du mésolithique en Europe nord-occidentale

Anne Bridault (UMR ArScAn - Archéologies environnementales)

En Europe nord occidentale, les communautés humaines qui ont vécu entre 13 000 BP et 6 500 BP environ ont dû s'adapter à de nouveaux milieux, engendrés par le réchauffement climatique amorcé vers 15 000 BP. Au début de la période envisagée, les paysages encore très ouverts (de type toundra sur une grande partie de l'Europe du nord et atlantique, ou encore de forêt claire de bouleaux et de pins), font rapidement place à des paysages forestiers qui deviennent de plus en plus fermés. Les interprétations des caractéristiques des transformations du milieu et de leur influence sur les conditions de vie humaines sont, elles, très contradictoires. Elles ont donné lieu à deux modèles antagonistes. L'un, dit minimaliste, considère que les mésolithiques ont dû gérer une situation de pénurie en raison notamment de la diminution des ressources consommables. L'autre insiste sur l'augmentation des ressources potentielles (notamment de la biomasse) et sur la situation d'abondance dont pouvaient tirer parti les sociétés du mésolithique, grâce à une organisation de la prédation et une technologie complexes. Ces deux modèles posent des explications radicalement différentes de la disparition des économies de chasse collective.

Même si aujourd'hui le modèle de pénurie semble le moins robuste, la question est loin d'être tranchée ; tous deux doivent donc être mis à l'épreuve des faits actuels. C'est dans cette optique que nous présentons ici des éléments de discussion fondés sur l'examen de l'exploitation des ressources animales. Il est évident qu'ils ne constituent que certaines pièces d'un vaste puzzle...

La perspective adoptée considère que dans les sociétés de chasse collective, la capacité des groupes humains à gérer les fluctuations des ressources dans l'espace et dans le temps (l'instabilité des milieux naturels) constitue une clé de leur adaptation. Pour cela, l'organisation de la prédation repose forcément sur une gamme de décisions qui vont conduire, par exemple :

- soit à exploiter le tout venant, supposant en contrepartie une forte mobilité de l'ensemble du groupe au sein du territoire ;
- soit à hiérarchiser les ressources potentiellement exploitables et à les exploiter en fonction de certains critères (abondance, proximité, facilité d'accès, valeur nutritive... etc.), permettant ainsi au groupe d'aménager ses déplacements, mais supposant, en contrepartie, une division sociale des tâches probablement différente ou un rapport différent entre groupes voisins.

C'est donc en cherchant à documenter, au-delà des seules caractéristiques des écosystèmes naturels, la relation dialectique entre les contraintes du milieu naturel et l'organisation de la prédation (domaine des choix et des contraintes sociales), que se situe notre approche. Les conséquences des choix sont un domaine que nous avons encore peu exploré.

Il faut enfin souligner certaines limites inhérentes à cette approche :

- difficulté pour appréhender les espaces territoriaux (d'exploitation ou de socialisation) en dehors de l'entité site qui est souvent le principal point d'ancrage de nos études ;
- difficulté d'appréhender des interactions hommes/milieux dans des environnements qui ne sont pas parmi « les plus fragiles », car les degrés de réponses sont plus diffus et plus difficiles à saisir à l'analyse ;
- difficulté d'appréhender conjointement l'instabilité des écosystèmes et celle des groupes humains étudiés ;

- enfin, difficulté d'appréhender les différentes échelles temporelles nécessaires à l'analyse de la description des systèmes : saisonnalité des exploitations et rythme de mobilité des groupes ou encore rythme des transformations environnementales.

Transformations des écosystèmes, nouvelles conditions de vie

Le premier point est de confronter les connaissances récentes aux enjeux dessinés par ces modèles en tentant d'évaluer quelles sont les contraintes et les potentialités nouvelles qui ont pu être déterminantes pour les économies de ces périodes

Plusieurs aspects sont discutés :

- la structure des variations climatiques et leur incidence sur la saisonnalité des ressources ;
- l'élévation des niveaux marins, les transformations des systèmes côtiers et fluviaux et leurs incidences sur la géographie des espaces « habitables » et sur les modalités d'implantation ;
- la recombinaison des cortèges floristiques et faunistiques et leurs conséquences sur la gamme des espèces exploitées à travers le temps : enrichissement, diversification ?

D'autres paramètres, plus difficilement appréhendables, mais déterminants dans les stratégies d'exploitation des ressources, ont dû également être redéfinis à la faveur des changements de milieu :

- la configuration de la distribution spatiale des ressources (agrégation / dispersion) ;
- la prévisibilité des ressources (liée à la structure des fluctuations des ressources : plutôt saisonnière ou plutôt stochastique) ;
- la saisonnalité des ressources (caractère migrateur ou non du gibier) qui conditionne leur accessibilité, ou encore les probabilités de rencontre des animaux lors des sorties de chasse.

À un niveau très général, on peut souligner que les communautés ont disposé dès la fin du tardiglaciaire, d'une nouvelle gamme de ressources, peut-être plus importante qu'à la période précédente. Cela, en théorie, leur permettait de parer aux fluctuations imprévues (compensant la diminution de certaines ressources par d'autres) et leur conférait donc une certaine stabilité alimentaire. Du point de vue de la structure de la prédation, il y a effectivement une rupture qui se marque très tôt ; mais il n'y a ni élargissement ni enrichissement de la gamme des ressources exploitées à travers le temps, qui puissent être concomitants de la fermeture du milieu. Dans les régions d'Europe tempérée, les économies dites à larges spectres se sont mises en place très tôt, dès l'épipaléolithique.

Néanmoins l'exploitation d'une large gamme de ressources, attestée durant ces périodes, ne va pas de soi. C'est d'abord une stratégie, enracinée socialement, qui doit gérer les contraintes de distance d'approvisionnement (entre des ressources pas forcément regroupées), donc de temps d'exploitation, en fonction de la valeur relative des ressources et des risques inhérents à la prédation. Nous avons choisi d'examiner les options développées au niveau de l'acquisition des ressources et des biotopes exploités durant le mésolithique, par entités biogéographiques : milieux côtiers, forêts de l'intérieur des terres, milieux de montagne.

Caractéristiques des économies de chasse

L'idée est ici d'examiner les modalités d'exploitation des ressources dans différents types de milieu et de tenter de saisir s'il y aurait une signature spécifique de l'organisation de la subsistance mésolithique ?

Les économies mésolithiques sont réputées pour être des économies généralisées exploitant une très large gamme d'espèces. Si cette notion est souvent avancée à juste titre, elle doit absolument être relativisée, nuancée et explicitée. Il faudrait pour cela, pouvoir prendre en compte toute la gamme des ressources animales, ce qui est loin d'être souvent le cas dans l'état actuel des données.

On peut néanmoins, tirer parti, lorsque les données s'y prêtent, d'une analyse qui prend en compte les proportions relatives des différents types de ressources animales (terrestres, aquatiques et aviaires) qui composent les spectres des sites localisés dans différents types de milieu, comme les zones côtières marines en opposition à celles de l'intérieur des terres : plaines fluviales ou montagnes.

Plusieurs exemples sont discutés : Scandinavie méridionale, Suisse occidentale et fonds de vallée (Bassin parisien, Serbie).

Ces exemples montrent que, proportionnellement à la richesse naturelle du milieu, les mésolithiques pratiquent toujours l'exploitation d'une large gamme de ressources (contrairement aux groupes néolithiques).

En fait, pour saisir cette notion complexe d'économie dite « à large spectre », il faut différencier les ressources qui forment la base de la subsistance de ces groupes des autres ressources qui représentent soit un simple appoint, soit un appoint crucial parce que leur exploitation permet d'équilibrer le budget alimentaire à certaines périodes de l'année (période de soudure) ou pendant certaines périodes de pénurie de certaines ressources. Des exemples permettent de discuter cette notion et de montrer que certaines de ces économies (celle où les ressources aquatiques ont une faible contribution) sont également spécialisées, dans la mesure où la base de la subsistance repose sur quelques espèces de très fort rapport dont les individus sont abattus selon des critères d'âge et de poids très stricts.

Éléments bibliographiques

- Bridault A. 1994. Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques du nord et de l'est de la France : nouvelles analyses. *Anthropozoologica*, 19, p. 55-67.
- Chaix L., Bridault A. 1994 (1992). Nouvelles données sur l'exploitation des animaux sauvages de l'épipaléolithique au mésolithique final dans les Alpes du nord et le Jura. *Preistoria Alpina*, 28 (1), p. 115-127.
- Bridault A. 1995. Approche archéozoologique des économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le nord et l'est de la France. *Revue d'Archéométrie*, 19, p. 97-100.
- Bridault A. 1997. Chasseurs, ressources animales et milieux dans le nord de la France, de la fin du paléolithique à la fin du mésolithique : problématique et état de la recherche. In : Fagnart J.-P., Thévenin A. *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, p. 165-176. Paris : CTHS.
- Bridault A. 1997. Broadening and diversification of hunted resources, from the Late Palaeolithic to the Late Mesolithic, in the north, east of France and the bordering areas. *Anthropozoologica* (actes du congrès de l'International Council of Archaeozoologica), 25-26, p. 295-308.
- Bridault A., Chaix L. 1999. Contribution de l'archéozoologie à la caractérisation des modalités d'occupation des sites alpins et jurassiens, de l'épipaléolithique au néolithique ancien. In : A. Thévenin A., Bintz P. *L'Europe des derniers chasseurs — Epipaléolithique et mésolithique*, 5e congrès international sur l'épipaléolithique et le mésolithique en Europe. Paris : CTHS, p. 547-558.